

# Les Tontons Flingueurs

---



## Fiche technique :

---

Dialogues de **Michel Audiard**

Film de **Georges Lautner**

(1963 - 1:46 - Noir & blanc)

Musique de **Michel Magne**

Prise de vues de **Maurice Fellous**

Scénario de **Georges Lautner** et **Albert Simonin**

D'après le roman d'**Albert Simonin** : "*Grisbi or not grisbi*"

---

## Distribution :

---

|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| Lino Ventura  | Bernard Blier   | Francis Blanche   | Jean Lefebvre   | Robert Dalban   |
|  |  |  |  |  |
| Fernand Naudin  | Raoul Volfoni   | Maître Folace   | Paul Volfoni  | Jean  |

---

### *Dans l'usine de Montauban*

- Monsieur Fernand C'est quand même pas la première fois, non ?
- Le 1er ouvrier J'dis pas que c'est la première fois que vous montez à Paris Monsieur Fernand, j'dis que ça tombe mal. Si le vent est frisquet, vous avez une couverture à l'arrière et Germaine a mis du thé dans le thermos.
- Monsieur Fernand Et pourquoi pas de la quinine et un passe-montagne ? On croirait vraiment que je pars au Tibet.
- Le 2ème ouvrier Au revoir Monsieur Naudin.
- Monsieur Fernand Au revoir Gustave.
- Le 1er ouvrier Monsieur Fernand, la foire battra pas son plein avant dimanche, si vous pouviez quand même être là.
- Monsieur Fernand Je t'ai déjà dis que j'en avais pour 48 heures maximum, et puis enfin bon dieu quoi, vous avez quand même pas besoin de moi pour aligner 10 tracteurs dans un stand non ? Hein ? ... Tachez plutôt qu'elle tombe pas en panne comme la dernière fois.
- Le 1er ouvrier Qu'est ce qui a été en panne ?
- Monsieur Fernand La dépanneuse.
- Le 1er ouvrier Oh ! Monsieur Fernand ...

### *Monologue de Monsieur Fernand dans sa voiture devant le bowling*

- Monsieur Fernand " Louis de retour : présence indispensable ". Présence indispensable !... Après 15 ans de silence, y'en a qui poussent un peu quand même. 15 ans d'interdiction de séjour ; pour qu'il abandonne ses cactus et qu'il revienne à Paris, faut qu'il lui en arrive une sévère au vieux Louis ; ou qu'il ait besoin de mon pognon, ou qu'il soit tombé dans une béchamel infernale.





Monsieur Fernand

Ton petit ange, ton petit ange, hein ?

Louis

Oui, oh, maintenant que t'es dans "l'honnête", tu peux pas savoir le nombre de malfaisants qu'il existe, le monde en est plein. Ils vont me la mettre sur la paille, ma petite fille. On va la dépouiller et on va tout lui prendre. Je l'avais faite élever chez les sœurs, apprendre l'anglais enfin ... tout. Résultat : elle finira au tapin, et ce sera de ta faute, t'entends ? Ce sera de ta faute.

Monsieur Fernand

Arrête un peu hein ? Depuis plus de vingt piges que je te connais, je te l'ai vu faire 100 fois ton guignol alors hein ? Et à propos de tout : de cigarettes, de came, de nanas, ça toujours été ton truc à toi. Et une fois je t'ai même vu chialer, alors tu vas pas me servir ça à moi non ?

Louis

Si !! Ben, tu te rends pas compte, saligaud, qu'elle va perdre son père, Patricia ; que je vais mourir ?

Monsieur Fernand

J'te connais, t'en est capable. Voilà dix ans que t'es barré, tu reviens et je laisse tout tomber pour te voir et c'est pour entendre ça ? Et moi comme une pomme ....

*Toc toc toc*

Monsieur Fernand

Entrez !

*Pascal, Henri, Raoul Volfoni, Théo, l'ami de Théo et Paul Volfoni entrent dans la chambre*

Louis

Ben dis donc Théo, t'aurais pu monter tout seul ?

Théo

Si cette présence doit vous donner de la fièvre...

Louis

Oui, chez moi quand les hommes parlent, les gonzesses se taillent.

L'ami de Théo (chuchotant)

Je t'attends en bas.

Théo (chuchotant)

A tout de suite...



Monsieur Fernand Si un jour on m'avait dit qu'il mourrait dans son lit celui-là ?

Théo " Das Leben eines Man ist zwischen Himmel und Erde vergegen der Sprung eines jungen weißes Fohlen über einen Graben... ein Blitz... pfft... es ist verbeit... " (*" La vie d'un homme entre ciel et terre passe comme le saut d'un poulain blanc franchissant un fossé... un éclair... et c'est fait... "*)... Chine... IV siècle avant Jésus Christ.

Henri On est ... On vit ... On trépassé ...c'est comme ça pour tout le monde.

Raoul Volfoni Pas forcément ! Enfin, je veux dire : on meurt pas forcément dans son lit ! Ben voyons

Monsieur Fernand à Henri Dis donc, j'tiens plus en l'air moi, t'aurais pas une bricole à grignoter là. C'est à toi ça? (*cigarettes*)

Henri Sers toi !

Raoul Volfoni Y'a vingt piges le Mexicain, tout le monde l'aurait donné à cent contre un : flingué à la surprise, mais c't'homme là, ce qui l'a sauvé : c'est sa psychologie.

Paul Volfoni Tout le monde est pas forcément aussi doué.

Pascal La psychologie, y'en a qu'une : défourailler le premier !

Théo C'est un peu sommaire, mais ça peut être efficace.

Raoul Volfoni Et le Mexicain, ça a été une épée, un cador; moi je suis objectif, on parlera encore de lui dans cent ans. Seulement, faut bien reconnaître qu'il avait décliné, surtout de la tête.

Paul Volfoni C'est vrai que sur la fin, il disait un peu n'importe quoi. Il avait comme des vapes, des caprices d'enfants.

Monsieur Fernand à Henri Merci Henri.

Raoul Volfoni Enfin, toi qu'y a causé en dernier, t'as sûrement remarqué ?

Monsieur Fernand Remarqué quoi ?

Raoul Volfoni T'as quand même pas pris au sérieux cette histoire de succession ?

Monsieur Fernand                    Pourquoi ? Fallait pas ? Ben, j'ai eu tort.

Paul Volfoni                            Ah ! Et voilà ! Tu vois Raoul, c'était pas la peine de s'énerver, Monsieur convient.

Raoul Volfoni                        Y'en a qui abuseraient de la situation, mais mon frère et moi c'est pas notre genre. Qu'est ce qu'on peut faire qui t'obligerait ?

Monsieur Fernand                    Décarrer d'ici. J'ai promis à mon pote de m'occuper de ses affaires. Seulement puisque je vous dis que j'ai eu tort, là. Seulement tort ou pas tort, maintenant, c'est moi le Patron. Voilà.

Henri (lui tendant le téléphone)    Pascal !!

Pascal au téléphone                Oui ?

Paul Volfoni                            Ecoute: on te connaît pas. Mais laisse nous te dire que tu te prépares des nuits blanches, des migraines, des *nervouses brékdones* comme on dit de nos jours.

Monsieur Fernand                    J'ai une santé de fer. Voilà quinze ans que je vis à la campagne : que je me couche avec les poules et que je me lève avec le soleil.

Henri                                    Y'a du suif chez Tomate, trois voyous qui chahutent la partie ; les croupiers ont les foies pour la caisse, ils demandent de l'aide.

Monsieur Fernand                    Ça arrive souvent ?

Théo                                    Jamais !

Pascal                                  Ça doit pouvoir se régler à l'amiable.

Henri                                    Si tu tiens à regagner ta province rapido, t'auras intérêt à aller voir, ce serait toujours ça de gagné, c'est sur ton chemin.

Henri                                    Oh ! Les Volfoni. T'inquiète pas !

Théo                                    "La bave du crapaud n'empêche pas la caravane de passer".

Henri                                    Tchiao !

Monsieur Fernand Dis donc ça te gênes pas qu'on y aille ensemble ?

Pascal C'est pas que vous me gênez Monsieur Fernand, mais je ne sais pas si ça va bien vous plaire ?

Monsieur Fernand Ben ça, je te le dirai !

L'ami de Théo (chuchotant) A ton avis, c'est un faux caïd ou un vrai branque ?

Théo Pour moi, c'est rien du tout. Un coup de téléphone, et dix minutes après ... Il existe plus.

*Pascal et Monsieur Fernand dans la voiture en chemin pour rejoindre le casino de Tomate*

Pascal J'admets qu'ils ont l'air de deux branques, mais je n'irai pas jusqu'à m'y fier, non ? C'est quand même des spécialistes. Le jeu, ils ont toujours été là-dedans les Volfonis-brothers: à Naples, à Las Vegas, partout où il y a des jetons à racler, ils tenaient les râteaux hein ?

Monsieur Fernand Mais ... Et l'autre là ? Le coquet ?

Pascal L'ami Fritz ? Il s'occupe de la distillerie clandestine.

Monsieur Fernand C'est quand même marrant les évolutions. Quand je l'ai connu le Mexicain, il recrutait pas chez Tonton.

Pascal Vous savez ce que c'est non ? L'âge, l'éloignement... A la fin de sa vie, il s'était penché sur le reclassement des légionnaires.

Monsieur Fernand Ah ! Si c'était une œuvre, alors là !! Là, c'est autre chose.

*A l'arrivée chez Tomate*

Pascal Voilà, ici c'est chez Tomate.

Monsieur Fernand Je m'attendais à quelque chose de plus important ; mais c'est un clapier !

Pascal D'après Tomate, ce qui passionne le joueur c'est le tapis vert, ce qui il y a autour, il s'en fout, il voit même pas. Planque toi !

*Une voiture arrive. Un homme tire à la mitrailleuse sur Pascal et Monsieur Fernand. La voiture fait un second passage. Pascal riposte et tue les deux occupants ; la voiture finit dans le fossé.*

Pascal A l'affût sous les arbres, ils auraient eu leur chance, seulement de nos jours il y a de moins en moins de techniciens pour le combat à pied, l'esprit fantassin n'existe plus ; c'est un tort.

Monsieur Fernand Et c'est œuvre de qui d'après toi, des Volfoni ?

Pascal Ce serait assez dans leurs sales manières ; Monsieur Fernand ? Je serais d'avis qu'on aborde molo, des fois qu'on serait encore attendu... Mais, sans vous commander, si vous restiez un peu en retrait... Hein ?

Monsieur Fernand Ouais, n'empêche qu'à la retraite de Russie, c'est les mecs qu'étaient à la traîne qu'ont été repassés.

### *Chez Tomate*

Tomate C'est toi qui fais tout ce foin ?

Pascal Je m'excuse. Monsieur Fernand, le nouveau taulier.

Tomate J'étais pas au courant.

Pascal Comme ça, tu l'es !

Tomate Je suis Tomate, le gérant de la partie.

Monsieur Fernand                    Bonjour.

Tomate                                    Enchanté, mais qu'est ce que c'était que cette fusillade ? On ne se serait pas permis de vous flinguer sur le domaine.

Monsieur Fernand                    Et ben, on s'est permis.

Pascal                                    Tomate ?

Tomate                                    Oui ?

Pascal                                    Tu devrais envoyer Freddy faire un tour ; y'a une charrette dans le parc avec deux gars dedans, ça fait désordre ... Où sont les autres ?

Tomate                                    Quels autres ?

Pascal                                    Les mecs qui faisaient du scandale.

Tomate                                    Du scandale ici ? Mais j'aimerais comprendre.

Pascal                                    Moi aussi.

Monsieur Fernand                    Mais c'est pas vous qui avez téléphoné ?

Tomate                                    La nuit était tout ce qu'il y a de normale.

Pascal                                    Qu'est ce que c'est que cette embrouille ?

Monsieur Fernand                    Le numéro d'Henri ?

Pascal                                    Balzac 44 05.

*Au bowling*

Monsieur Fernand pense                   Maintenant, Henri, y peut plus expliquer les choses à personne ... Trois morts subites en moins d'une demi-heure. Ah ! ça part sévère les droits de succession.

*Monsieur Fernand et Pascal arrive dans la demeure du Mexicain*

Pascal   Le Mexicain l'avait achetée en viager à un procureur à la retraite. Après trois mois l'accident bête ... Une affaire !

Jean    Welcome sir, my name is John !

Monsieur Fernand                         ?

Pascal à maître Folace                   Il est mort, il y a deux heures. On aurait pu être là plus tôt mais on a été retardés. Des espèces de contestation ; et puis ... Henri s'est fait descendre.

Maître Folace                               Les Volfoni ! Quand le lion est mort, les chacals se disputent l'empire. Enfin, on ne peut pas demander plus aux Volfoni qu'aux fils de Charlemagne. Ah ! Maître Folace, notaire.

Monsieur Fernand                         Bonjour Monsieur.

Maître Folace                               Heureux de vous accueillir, j'aurais préféré, bien sûr, que ce soit dans d'autres circonstances. Votre chambre est prête, le Mexicain avait donné des ordres.

Monsieur Fernand                         Et bien, vous êtes gentil, je vous remercie, mais ... ce qui m'arrangerais surtout, c'est si on pouvait régler nos affaires dans la journée.

Maître Folace                               Vous étiez l'ami de Louis depuis longtemps ?

Monsieur Fernand                         Depuis toujours.

Jean    Mademoiselle va avoir du chagrin.

Maître Folace                               Ah non ... Stop ... Sujet interdit, attention, Messieurs, pas de fausses notes, la volonté du défunt est formelle : pour Patricia, le plus longtemps possible, son papa se porte comme un charme. Il joue les centaures quelque part dans les sierras Mexicaines, mal desservies par la poste, ce qui explique son silence.

Pascal Bon, je dois partir. Maître Folace sait toujours où me joindre, j'habite chez ma mère.

Monsieur Fernand Oui merci.

Maître Folace Je suis bien content que vous soyez là, vous savez ? Parce que moi avec la petite, j'y arrive plus. C'est peut être parce que je la connais depuis trop longtemps. Pensez, c'est moi qui l'aie tenue sur les fonds baptismaux, alors.

Jean C'était une belle cérémonie, mademoiselle était déjà ravissante.

Maître Folace Dites moi mon ami, si vous montiez les bagages de Monsieur Naudin ?

Jean Yes sir

Monsieur Fernand Dites moi, si ça vous fait rien, j'aimerais bien qu'on aborde un p'tit peu les choses sérieuses. Parce qu'après tout, une gamine c'est bien beau ça, mais faut quand même pas s'en faire pour ça non, on est bien d'accord ?

Maître Folace Ah mais moi je ne m'en fais pas, je ne m'en fais plus. Maintenant qu'vous êtes là, c'est vous que ça regarde.

Monsieur Fernand Comment ça moi ?

Maître Folace Eh ben ? Vous avez accepté de vous occuper d'elle non ?

Monsieur Fernand Ben oui.

Maître Folace A la bonne vôtre mon Cher. Vous allez connaître tout ce que j'ai connu : les visites aux directrices, les mots d'excuses, les billets de renvoi ...

Monsieur Fernand Vous allez quand même pas dire que mademoiselle Patricia s'est faite éjecter non ?

Maître Folace Ha, de partout mon Cher. Mademoiselle n'a jamais tenu plus de six mois ; juste le temps d'user les patiences. Oui, vraiment, je suis content que vous soyez là.

Monsieur Fernand Pas pour longtemps, ça va changer vite, c'est moi qui vous le dis ; la boîte que je vais lui trouver, va falloir qu'elle y reste, croyez moi ! Ou sinon, je vais la filer chez les vraies sœurs, les vraies, pension au bain avec le réveil au clairon et tout le toutim, non mais sans blague ?

Maître Folace Et bien, vous le lui direz à elle.

Monsieur Fernand J'vais lui dire, et puis tout de suite. Où est-elle ?

Maître Folace Elle dort. Elle a organisé une petite sauterie qui nous a entraînés jusqu'à trois heures du matin.

Jean Your room is ready sir !

Maître Folace Il veut dire que votre chambre est prête.

Monsieur Fernand Ah bon. Dites donc, il picole pas un peu votre british ?

Maître Folace Oh la la ! Et puis il est pas plus british que vous et moi ; c'est une découverte du Mexicain.

Monsieur Fernand Il l'a trouvé où ?

Maître Folace Ici : il l'a même trouvé devant son coffre fort. Y'a dix sept ans de ça. Avant d'échouer devant l'argenterie, l'ami Jean avait fracturé la commode louis XV. Le Mexicain lui est tombé dessus juste au moment où l'artiste allait attaquer les blindages au chalumeau.

Monsieur Fernand Et bien, je vois d'ici la petite scène.

Maître Folace Vu ses principes, le Patron pouvait pas le donner à la police. Il a accepté de régler lui-même les dégâts. Résultat : Jean est resté ici trois mois au pair comme larbin pour régler la petite note. Et puis, la vocation lui est venue, le style aussi, peut être également la sagesse. Dans le fond, nourri, logé, blanchi, deux costumes par an, pour un type qui passait la moitié de sa vie en prison ...

Monsieur Fernand Il a choisi la liberté quoi !

*Dans la salle de bains où Monsieur Fernand fait sa toilette*

Patricia Oh, c'est drôle, je vous voyais plus grand, plus bronzé, mais c'est pas grave ; vous êtes bien l' Oncle Fernand ?

Monsieur Fernand Ben ... Oui.



Patricia Oui Tonton. Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle Tonton ? Vous en avez tué beaucoup ? ... Des crocodiles ; et là-bas y'a que ça, devant, derrière, à gauche, à droite, partout ! Bon, eh bien, je vais m'occuper de votre thé.

*Dans la cuisine*

Maître Folace Puisque la fermeté a l'air de vous réussir je vais vous donner l'occasion de vous distinguer.

Monsieur Fernand A propos de quoi ?

Maître Folace D'argent ! D'argent qui ne rentre pas. Depuis deux mois les Volfoni n'ont pas versé les redevances de la péniche. Tomate a plus d'un mois de retard, et Théo etc ...

Monsieur Fernand Mais qu'est ce que c'est ? Une révolte ?

Maître Folace Non Sire, une révolution ! Personne ne paie plus rien !

Monsieur Fernand Non mais, ces mecs auraient pas la prétention d'engourdir le pognon de ma nièce, non ?

Maître Folace On dirait.

Monsieur Fernand Le Mexicain était au courant.

Maître Folace Ah non non, surtout pas ! C'était un homme à tirer au hasard, sans discernement, alors les ragots dans la presse, si c'était tombé sous les yeux de la petite, vous voyez ça d'ici !

Monsieur Fernand Ouais, c'que j'vois surtout, si on doit arriver à flinguer, vous préférez que ce soit moi qui m'en charge, c'est ça ?

Maître Folace Un tuteur, c'est pas pareil

Monsieur Fernand Ça se guillotine aussi bien qu'un papa !

Maître Folace Mais qui vous demande d'intervenir personnellement ? Nous avons Pascal. Je le convoque ou pas ?

Monsieur Fernand Si je devais pas être à la foire d'Avignon dans 48 heures, j'dirais non, mais je suis pris par le temps. Et puis je reconnais que c'est jamais bon de laisser dormir les créances, et surtout de permettre au petit personnel de rêver.

*Dans le salon*

- Antoine de la Foy                    Vous parlez de rêver, rêvez-vous en couleur ? Antoine de la Foy, le plus respectueux, le plus ancien, le plus fidèle ami de Patricia. Je vous connais, Monsieur et je vous admire. Patricia vous évoque, vous cite, vous vante en toutes occasions, vous êtes le gaucho, le centaure des pampas, l'oncle légendaire ...
- Monsieur Fernand                    Et moi, elle ne m'a jamais parlé de vous.
- Antoine de la Foy                    Elle n'a pas eu le temps, ça ne fait rien, je ferai donc mon panégyrique moi-même, c'est parfois assez édifiant et souvent assez drôle, car il m'arrive de m'attribuer des mots qui sont, en général, d'Alphonse Allais et des aventures puisées dans la vie des hommes illustres.
- Monsieur Fernand à Patricia            Il est toujours comme ça ?
- Patricia                                    Absolument pas ! C'est son côté agaçant, il faut qu'il parle ; en vérité c'est un timide. Je suis sûre que vous serez séduit quand vous le connaîtrez mieux.
- Monsieur Fernand                    Parce qu'en plus, Monsieur séduit.
- Antoine de la Foy                    Je ne séduis pas : j'envoûte ... Let me do it Jean (En parlant du Whisky)
- Jean                                        Thank you Sir.
- Antoine de la Foy                    Pour en revenir à vos rêves en couleur, savez vous que Borowski les attribuent au phosphore qui est contenu dans le poisson ? Moi je préfère m'en tenir à Freud, c'est plus rigolo. Qu'est ce que vous en pensez ?
- Monsieur Fernand                    Rien. Je ne rêve pas en couleur je ne rêve pas en noir, je ne rêve pas du tout. Je n'ai pas le temps.
- Antoine de la Foy (parlant du whisky)    Je vous déconseille l'eau, ce serait un crime, il a dix ans d'âge.
- Patricia                                    Tonton est débordé par ses affaires.
- Antoine de la Foy                    Vous viendrez bien avec nous demain soir.
- Monsieur Fernand                    Et où ça ?

*Maître Folace interloque discrètement Monsieur Fernand*

- Antoine de la Foy                    Il demande où ça ? Mon dieu qu'il est drôle. Franck Emile jouera pour la première fois

Bliel. Corelli, Beethoven, Chopin, tout ça c'est très dépassé, c'est très con, mais avec Bliel : ça peut devenir féroce, tigresque. Bref, tout le monde y sera.

Monsieur Fernand

D'accord, d'accord, je sais que c'est la coutume d'emmener l'oncle de province au cirque. Je vous remercie d'ailleurs d'y avoir pensé, mais vous irez sans moi. Moi, demain à sept heures, je ne serai pas loin de Montauban, quant à mademoiselle Patricia, elle sera à ses études, nous sommes bien d'accord Patricia ?

Patricia

Oui Tonton !

*Monsieur Fernand sort du salon pour aller dans le vestibule où attendent maître Folace et Pascal*

Antoine de la Foy

J'crois que t'as raison, faut pas le brusquer.

Monsieur Fernand

Qu'est ce qui se passe encore ?

Maître Folace

Notre ami va se faire un plaisir de vous l'expliquer ...

Pascal

Les Volfoni ont organisé à la péniche une petite réunion des cadres, façon meeting, si vous voyez ce que je veux dire, enfin quoi, on parle dans votre dos.

Monsieur Fernand

Et tu tiens ça d'où ?

Pascal

Je peux pas le dire, j'ai promis, ce serait mal.

Monsieur Fernand

Alors ?

Maître Folace

Eh bien, y'a deux solutions : ou on se dérange ou on méprise. Oui, évidemment, n'importe comment, une tournée d'inspection ne peut jamais nuire, bien sûr !

Monsieur Fernand

Eh bien, on va y aller !

Pascal

Monsieur Fernand ? Y'a peut être une place pour moi dans votre auto, des fois que la réunion devienne houleuse ; j'ai une présence... tranquillisante ...

Patricia

Vous préférez le foie gras pour commencer ou pour finir ?

Monsieur Fernand

C'est à dire que je préférerais demain : j'suis obligé de sortir. Un conseil d'administration ...

Antoine de la Foy

Quoi ? Vous n'allez pas dîner avec nous ? Moi qui venais de dire à Jean de monter du champagne ?



Théo Le climat : trois morts depuis hier, si ça doit tomber comme à Stalingrad... Une fois ça suffit. J'aime autant garder mes distances.

Raoul Volfoni Dis donc t'essaierais pas de nous faire porter le chapeau des fois ? Faut le dire tout de suite, hein : Il faut dire, Monsieur Raoul, vous avez buté Henri, vous avez même buté les deux autres mecs ; vous avez peut être aussi buté le Mexicain, puis aussi l'archiduc d'Autriche...

**Pascal, Monsieur Fernand et maître Folace arrivent sur le pont de la péniche**

Pascal Eh ? Léo, c'est moi, Pascal.

Léo J'arrive, qui est avec toi ?

Pascal Je suis avec le notaire.

Léo Tu me dis que vous êtes deux, vous êtes trois ...

Pascal J'annonce les employés, pas le patron...

Léo Possible, mais j'attends un ordre de Monsieur Raoul.

***Monsieur Fernand envoie d'un coup de poing Léo à l'eau***

Maître Folace C'est curieux chez les marins ce besoin de faire des phrases ...

Pascal Allons !

**Dans la péniche**

Raoul Volfoni Si vous marchez tous avec moi, qu'est ce qu'il fera votre Fernand, un procès ?

***On frappe à la porte de la salle. Freddy se lève et va ouvrir la porte. Monsieur Fernand envoie d'un coup de poing Freddy au tapis***

Maître Folace Bonsoir Messieurs ! Madame !

Raoul Volfoni J'crois pas t'avoir invité ...

Monsieur Fernand Mais t'avais pas à le faire, j'suis chez moi. Qu'est ce que t'organises ? Un concile ? Tu permets ?

Raoul Volfoni Je les avais réunis pour décider ce qu'on faisait pour le Mexicain, rapport aux obsèques.

Monsieur Fernand Si c'est des obsèques du Mexicain dont tu veux parler, c'est moi que ça regarde ; maintenant si c'est celle d'Henri ... Tu pourrais peut être les prendre à ta charge.

Raoul Volfoni Non, ça va pas recommencer, j'vais pas encore endosser le massacre.

Monsieur Fernand On parlera de ça un peu plus tard. Pour l'instant, on a d'autres petits problèmes à régler, priorités aux affaires. Je commence par le commencement. Honneur aux dames. Mme Mado je présume ?

Mme Mado Elle même.

Monsieur Fernand Chère madame, Maître Folace m'a fait part de quelques ... Pffff .... Quelques embarras dans votre gestion, momentanés, j'espère. Souhaiteriez vous nous fournir quelques explications ?

Mme Mado Les explications Monsieur Fernand, y'en a deux : récession et manque de main d'œuvre. Ce n'est pas que la clientèle boude, c'est qu'elle a l'esprit ailleurs. Le furtif, par exemple, a complètement disparu.

Monsieur Fernand Le furtif ?

Mme Mado Le client qui vient en voisin : bonjour Mesdemoiselles, au revoir Madame. Au lieu de descendre maintenant après le dîner, il reste devant sa télé, pour voir si par hasard il serait pas un peu l'homme du XXème siècle. Et l'affectueux du dimanche : disparu aussi. Pourquoi ? Pouvez vous me le dire ?

Monsieur Fernand Encore la télé ?

Mme Mado L'auto Monsieur Fernand ! L'auto !

Monsieur Fernand Ah, mais dites moi, vous parliez de pénurie de main d'œuvre tout à l'heure...

Mme Mado Alors là Monsieur Fernand, c'est un désastre ! Une bonne pensionnaire, ça devient plus rare qu'une femme de ménage. Ces dames s'exportent, le mirage africain nous fait un tort terrible ; et si ça continue, elles iront à Tombouctou à la nage.

Monsieur Fernand Bien je vous remercie madame Mado, on recausera de tout ça ... Qui est-ce le mec du jus de pomme ?

Théo Ce doit être de moi dont vous voulez parler !

Monsieur Fernand Dis moi dans ta branche, ça va pas très fort non plus ! Pourtant du pastis vrai ou faux, on en boit encore ?

Théo Moins qu'avant, la jeunesse française boit des eaux pétillantes, et les anciens combattants, des eaux de régime. Puis surtout il y a le whisky.

Monsieur Fernand Et alors ?

Théo C'est le drame ça, le whisky ...

*A l'écart, Pascal et le garde de corps de Raoul Volfoni discutent ...*

Bastien Dis donc je le connais pas celui-là. Il est nouveau ?

Pascal C'est le petit dernier de chez Beretta. J'te l'conseille pour le combat de près, et puis pour les coups à travers la poche, dans le métro ou l'autobus. Mais note hein ? Faut en avoir l'usage, sans ça, au prix actuel, on l'amortit pas.

Bastien Le prix passe La qualité reste, c'est pas l'arme de tout le monde, ça ! T'as eu ça par qui ?

Pascal Par l'oncle Antonio.

Bastien Le frère de Berthe ?

Pascal Oui.

*Retour dans la salle de conférence de la péniche ...*

Théo ... Tout ça pour vous faire comprendre, Monsieur Fernand, que le pastis perd de l'adhérence chaque jour. Le client devient dur à suivre.

Monsieur Fernand Oh tu sais, c'est un petit peu dans tous les domaines pareil, moi si je te parlais motoculture... Ouais enfin !

Mme Mado J'espère qu'il est encore chaud. *(le thé)*

Monsieur Fernand Merci.

Monsieur Fernand Bien, et maintenant à nous, dans votre secteur pas de problème, le jeu a jamais aussi bien marché.

Raoul Volfoni Que tu dis !

Monsieur Fernand C'qui vous chagrine, c'est la comptabilité, vous êtes des hommes d'action et je vous ai compris, et je vous ai arrangé votre coup.

Raoul Volfoni T'arranges, t'arranges, et si on était pas d'accord ?

Monsieur Fernand Tu va voir que c'est pas possible, j'ai adopté le système le plus simple, regarde ! On prend les chiffres de l'année dernière, et on les reporte.

Tomate L'année dernière, on a battu des records !

Monsieur Fernand Et bien vous les égalerez cette année ! Vous avez l'air en pleine forme là ? Gais,

entreprenants, dynamiques ...

Raoul Volfoni Et en plus, tu nous charries, c'est complet.

Monsieur Fernand Pascal ?

Pascal Oui Monsieur Fernand.

Monsieur Fernand Tu passera à l'encaissement chez ces Messieurs sous huitaine.

Raoul Volfoni C'est ça, et si jamais on paye pas, tu nous butes ?

Pascal Monsieur Raoul ...

Monsieur Fernand Bien, Messieurs, il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre attention.

Raoul Volfoni Bastien ! Accompagne ces Messieurs !

*Pascal, Monsieur Fernand et maître Folace quittent la salle*

Mme Mado Toi Raoul Volfoni, on peut dire que tu en est un ?

Raoul Volfoni Un quoi ?

Mme Mado Un vrai chef.

Raoul Volfoni Mais y connaît pas Raoul ce mec ? Y va avoir un réveil pénible, j'ai voulu être diplomate à cause de vous tous, éviter que le sang coule, mais maintenant c'est fini, j'vais le travailler en férocité, l'faire marcher à coup de lattes, à ma pogne j'veux le voir ! Et vous verrez qu'il demandera pardon et au garde à vous ...

*Toc toc toc. Monsieur Fernand envoie un coup de poing à Raoul Volfoni.*

Monsieur Fernand J'avais oublié : les 10% d'amende. Pour le retard.

Raoul Volfoni Il a osé me frapper. Il se rend pas compte.

*Pascal, Monsieur Fernand et maître Folace reviennent à la maison du Mexicain*

Maître Folace Cette petite fête m'a rajeunie de vingt ans. Monsieur Naudin a quelque peu bousculé Monsieur Volfoni senior.

Jean Mes compliments Monsieur.

Monsieur Fernand                      Qu'est ce que c'est encore que ça ?

*Monsieur Fernand entre dans la salle de séjour où Patricia et Antoine sont couchés sur le divan et écoutent de la musique*

Antoine de la Foy                      Oh non, au moment où la petite flûte allait répondre au cor, vous êtes odieux !

Patricia                                    C'est vrai Tonton, ces chose là ne se font pas.

Monsieur Fernand                      Ah surtout, je t'en prie hein ?

Patricia                                    Qu'est ce qui vous arrive, mon oncle ? Vous avez été contrarié dans vos affaires ?

Monsieur Fernand                      Oh, à peine. Si ça ne vous fait rien Monsieur de la Foy, j'aimerais bien avoir une petite explication. Remettez d'abord vos chaussures, vous êtes ridicule.

Antoine de la Foy                      Qu'est ce que vous voulez que je vous explique, cher Monsieur ?

Monsieur Fernand                      Tout ça, lumière tamisée, musique douce, et vos godasses sur les fauteuils, louis XVI en plus !

Antoine de la Foy                      La confusion doit d'abord s'expliquer, mais les termes sont inadéquats.

Monsieur Fernand                      Ah, parce que c'est peut être pas du louis XVI ?

Antoine de la Foy                      Euh, non ! C'est du louis XV. Remarquez, vous n'êtes pas tombé loin, mais les sonates de Corelli ne sont pas de la musique douce.

Monsieur Fernand                      Mais pour moi ça en est. Et je suis chez moi !

Antoine de la Foy                      Ah j'aime ça, la thèse est osée mais, comme toutes les thèses, parfaitement défendable. Mais nous allons, si vous le voulez bien, discuter de la musique par rapport au local, de l'élixir et du flacon, du contenu et du contenant.

Monsieur Fernand                      Patricia, mon petit... je ne voudrais pas te paraître vieux jeu, ni encore moins grossier, l'homme de la pampa, parfois rude reste toujours courtois, mais la vérité m'oblige à te le dire : ton Antoine commence à me les briser menues !

Antoine de la Foy                      Si nous parlions de moi pendant que vous dînez ?

Monsieur Fernand                      Toi, tu vas monter dans ta chambre !

Patricia                                    Bonne nuit Antoine.

Monsieur Fernand                      Quant à vous, brillant jeune homme ...

Antoine de la Foy                      Ne vous donnez pas la peine, je connais le chemin ...

Monsieur Fernand                      Justement, faudrait voir à l'oublier.

Antoine de la Foy                      Ce n'est pas du tout gentil Oncle Fernand.

Monsieur Fernand                    MONSIEUR Fernand, s'il vous plaît. Aller hop.

Antoine de la Foy                    Soit, les manières y gagneront ce que l'affection perdra.

Monsieur Fernand                    Et bien, c'est ça. Pensez donc à moi.

Patricia                                Vous m'avez terriblement déçue, vous n'avez pas été gentil avec Antoine.

Monsieur Fernand                    C'est ce qu'aurait fait ton père, figure toi ; il a jamais pu supporter les voyous, là.

Patricia                                Antoine, un voyou ? Antoine est un grand compositeur, il a du génie.

Monsieur Fernand                    Et bien, les génies se baladent pas pieds nus, figure toi ! Hein ?

Patricia                                Et Sagan ?

*Monsieur Fernand dîne dans la salle de séjour ( Pascal et Bastien entre par la fenêtre)*

Pascal                                 Bonsoir !

Monsieur Fernand                    Vous êtes louf non ? Qu'est ce que c'est que ces façons d'arriver en pleine nuit par le jardin ?

Pascal                                 Ben, on voulait pas sonner à cette heure là, réveiller toute la maison. Si la demoiselle se posait des questions. A cet âge là, on imagine.

Bastien                                Et puis, on avait à vous parler.

Monsieur Fernand                    Vous, je vous ai déjà vu quelque part ...

Bastien                                Tout à l'heure, chez les Volfoni. J'étais de l'autre côté.

Monsieur Fernand                    Asseyez vous, j'suis en train de becter.

Pascal                                 Alors là, on est vraiment confus ! Voilà, si on est venu à deux, y'a une raison ! Bastien, c'est le fils de la sœur de mon père, comme qui dirait, un cousin direct, vous saisissez la complication Monsieur Fernand.

Monsieur Fernand                    Non, pas encore !

Bastien Ah, forcément, t'as pas donné à Monsieur Fernand mes références : 1ère gâchette chez Volfoni, 5 ans de labeur, de nuit comme de jour, et sans un accroc.

Pascal Vous la voyez ce coup là l'embrouille ? Dans le monde des caves, on appelle ça, un cas de conscience, nous on dit : un point d'honneur. Entre vous et les Volfoni, il va faire vilain temps, en supposant que ça tourne à l'orage, Bastien et moi, on est sûr de se retrouver face à face, flingue en pogne, avec l'honnêteté qui commande de tirer. Ah non, un truc à décimer une famille.

Monsieur Fernand Ouais, je vois ... Vous voulez boire un coup ?

Bastien Non, non merci, jamais entre les repas.

Pascal Moi non plus, chez nous c'est la règle : santé, sobriété.

Bastien On en a trop vu qui se sont gâtés la main aux alcools.

Monsieur Fernand J'peux rien vous reprocher, les histoires de famille, ça, c'est comme une croyance, ça force le respect. Bon, alors, qu'est ce que vous proposez ?

Pascal Bastien a donné sa démission à Monsieur Raoul.

Monsieur Fernand La tienne va suivre ?

Pascal J'peux pas faire moins Monsieur Fernand, ' faut comprendre.

Monsieur Fernand J'comprend. *Ouais, quand la protection de l'enfance coïncide avec la crise du personnel, faut plus comprendre, faut prier !*

### **Le lendemain, Monsieur Fernand dans la salle de séjour avec Patricia**

Monsieur Fernand "et si la vieille définition n'avait pas tant servie à propos de Racine et de Corneille, nous dirions que Bossuet a peint tel qu'il devrait être et que Pascal l'a peint tel qu'il est"...Et ben dit donc. Comment ? Ils t'ont donné que 16/20 ? Et ben, permet-moi de te dire qu'ils y vont un peu fort, parce que moi, là, je t'aurais donné un peu plus.

Patricia Vous êtes très gentil mon oncle...

Monsieur Fernand Non, Patricia, mon enfant, mercredi dernier quand je suis arrivé, nous dérivions et le navire faisait eau de toute part....

Jean ...Un Monsieur, au téléphone, un appel de Montauban, l'interlocuteur me semble comment dirais-je ... Un peu rustique, le genre agricole.

Monsieur Fernand Allo oui ? Oui, c'est moi ... Ça va, ça va ... Alors, hein? ... Oui... Oui... Ben si je suis pas rentré vendredi c'est que j'ai pas pu... Et ben, je ne sais pas moi... 8 jours, peut être 15 .... Et ben, y'a qu'à faire le nécessaire... Enfin, c'est quand même formidable, à chaque fois que j'm'absente, c'est toujours pareil, faut toujours qu'y ait des histoires...et ben, démerdez vous ...

Jean "Pascal l'a peint tel qu'il est"... Eh ben moi j'aurais donné à mademoiselle 20/20, et en cotant vache.

Patricia Vous êtes gentil.

Maître Folace Vous savez combien il reste au compte courant ? 60 000, 6 briques ...

Monsieur Fernand Qu'est ce que ça veut dire ? Y'aurait du coulages ?

Maître Folace Du coulage, oh, c'est bien plus simple... Y'a que l'argent qui devait rentré sous huitaine, n'est toujours pas rentré. Y'a que l'éducation de la princesse, cheval, musique, peinture, etc ... Atteint un budget "Elyséen". Et y'a que vos dépenses somptuaires ont presque des allures africaines.

*Le téléphone sonne*

Maître Folace Allô oui ? ... Oui ...oui ... Il est là. Une seconde.

Monsieur Fernand Qui ça ?

Maître Folace Justement, Raoul Volfoni.

Monsieur Fernand Allô, alors on a enfin compris, on casque !

Raoul Volfoni Tu fais de l'obsession, t'es la proie des idées fixes. Je te téléphonais seulement pour t'avertir qu'à la distillerie, y sont en plein baccara, tu devrais t'en occuper, c'est ton rôle grand chef.

Monsieur Fernand Mais de quoi tu t'occupes ?

Raoul Volfoni Tu vois comme t'es injuste, on cherche à t'obliger, t'es encore pas satisfait.

### *A la distillerie*

Tomate Tu crois que Raoul sera tombé dans le piège ?

Théo Il aura pas résisté à la joie d'annoncer une mauvaise nouvelle à l'autre imbécile.

Tomate C'est étonnant que le butor aurait pas déjà téléphoné.

Théo Y'a des impulsifs qui téléphonent, y'en a d'autres qui se déplacent ... (*Monsieur Fernand klaxonne*).. et voilà !

Tomate Et c'est Volfoni qui portera le chapeau.

Théo T'es rassuré ?

Tomate Ouais.

Théo En voilà un qui est pratiquement sorti du bain. Maintenant, ce n'est plus qu'une affaire de patience. Dans un mois, les Volfoni, et les affaires du Mexicain, ça deviendra Théo, Tomate et Cie. (*Théo claque des doigts pour appeler son ami*) Planque ça, des mégots à la pommade rose l'homme de cromagon pourrait trouver ça amusant. (*Monsieur Fernand klaxonne à nouveau*) Voilà, voilà, on arrive. Dans 5 minutes vous filez. (*Monsieur Fernand klaxonne encore et Théo descend*)

Monsieur Fernand Alors ça vient oui ?

Théo Voilà, j'arrive .... Vous, Monsieur Fernand ?

Monsieur Fernand Ben quoi ? Ça a l'air de t'épater ?

Théo Raoul Volfoni est ridicule ! Je lui avais demandé de m'envoyer un chauffeur, pas de vous déranger.

Monsieur Fernand                    Bon, maintenant j'suis là. Entre parenthèses c'est pas commode à trouver ton coin là, ça fait une plombe que je tourne autour !

Théo                                        La police tourne autour depuis 10 ans, elle a jamais trouvé. C'est pour ça que je regretterai cet endroit.

Monsieur Fernand                    Et pourquoi, tu dis ça ?

Théo                                        Par euh ... Désenchantement, vous n'êtes jamais en proie au vague à l'âme, Monsieur Fernand ?

Monsieur Fernand                    Ma foi, j'en abuse pas, non.

Théo                                        Vous n'avez peut être pas les mêmes raisons. Vous avez gagné la guerre, vous.

Monsieur Fernand                    Bon, d'accord j'ai gagné la guerre, mais si je me suis dérangé exprès c'est pas pour défilier, hein. Où est-ce que tu veux en venir ? Qu'est ce qui se passe ?

Théo                                        Et bien voilà ce qui s'est passé : un chargement tout prêt. Six millions de pastis. Un client qui attend tout ça entre 11 heures et minuit à Fontainebleau ; et bien, nous ne livrons pas.

Monsieur Fernand                    Pourquoi, qu'est ce qui te gêne ?

Théo                                        Notre dernier chauffeur est parti hier pour le Sahara, dans le pétrole, à cause des primes, des zones et des assurances sociales : le goût de lucre, l'esprit nouveau.

Monsieur Fernand                    Un chauffeur, ça se remplace, non ?

Théo                                        Monsieur Fernand, le transport clandestin ne réclame pas seulement des compétences, mais de l'honnêteté, contrairement aux affaires régulières, on paie comptant en liquide. Ça peut tenter les âmes simples.

Monsieur Fernand                    Ben moi, je vois qu'une solution ! Tu prends le bout de bois et tu livres.

Théo                                        Faut pouvoir !

Monsieur Fernand                    Comment ça ?

Théo La nuit en plein milieu de la route, un homme armé, en uniforme qui agite une lanterne et qui crie halte, qu'est ce que vous faites ?

Monsieur Fernand J'm'arrête bien sûr, je passe pas dessus !

Théo Et bien, c'est pour ça que vous avez encore votre permis ! Moi pas !

Monsieur Fernand Bon, les papiers du bahut sont en règle au moins, oui?

Théo Tout est en ordre ! Mais Monsieur Fernand, vous ne prétendez pas ...

Monsieur Fernand ... Quand y'a six briques en jeu, j'prétend n'importe quoi. J'ai conduit des tracteurs, des batteuses, et toi qui parlais de guerre, j'ai même conduit un char Patton.

Théo C'est pas ma marque préférée.

Monsieur Fernand Oui, bon ben dis donc, moi j'aimerais bien savoir où je livre parce que Fontainebleau, ben c'est grand !

Théo Vous connaissez la pyramide. Il y aura une Cadillac noire, arrêtée à l'embranchement de Melun.

*Sur la route, Théo et Tomate attendent Monsieur Fernand les armes au poing*

Tomate Il devrait être passé, tu vois pas qu'il soit tombé sur un barrage ce cave ! Ce serait beau !

Théo Il tient pas la moyenne c'est tout. Avec les prétentieux, c'est toujours pareil, moi je, moi je, sur le terrain plus personne.

*L'ami de Théo attend sur sa moto le passage du camion. Il le double et Freddy signale l'arrivée du camion avec une lanterne*

Tomate J'ai l'impression qu'on annonce Monsieur Dugommier.

Théo Je crois qu'il va le regretter son char Patton.

*Freddy jette des clous sur la chausser et le camion fini dans le fossé. Théo tire dessus à la mitrailleuse*

Tomate Mais qu'est ce que t'attends, allume-le ! *(le camion prend feu)* Ca va, filons. Ca va, ça va, ça va. *(Monsieur Fernand sort du camion en feu)*

*Sur la péniche des Volfoni*

Raoul Volfoni Petit frère crois-moi, le monde moderne va vers la centralisation !

Paul Volfoni Et Tomate, qu'est ce que t'en fais ?

Raoul Volfoni Ben si il faut virer Tomate, on le virera. Moi, j'connais qu'une loi, celle du plus fort.

*On frappe à la porte. Raoul Volfoni reçoit un coup de poing de Monsieur Fernand en loques à l'ouverture de la porte*

Raoul Volfoni C'est une manie, qu'est ce qui te prends ?

*Monsieur Fernand prend une sacoche qu'il vide, puis il se dirige vers le coffre ouvert où il prend de l'argent*

Monsieur Fernand Vous êtes sur le pente fatale, les gars ! Vous vous endettez, trois briques de camion plus six briques de pastis.

Paul Volfoni On peut savoir de quoi tu causes ?

Monsieur Fernand Une autre fois ! Hein ?

Paul Volfoni Bon !

Monsieur Fernand Ce soir je suis pas d'humeur à discuter. Tout m'irrite !

Paul Volfoni Bien !

Monsieur Fernand Tout m'irrite !

Paul Volfoni Bon bon !

*Toc toc toc*

Raoul Volfoni T'es toujours de 50% dans l'affaire ?

Paul Volfoni Ben bien sûr !

Raoul Volfoni Alors va ouvrir !

*Monsieur Fernand arrive à la maison du Mexicain, Patricia a organisé une petite fête ...*

Un invité Convocation : 9 heures ! J'ai l'impression mon cher, que nous ne sommes pas en avance. Vous êtes un ami de Pat ou un copain d'Antoine ? Je me demande s'il la saute?

Monsieur Fernand Si qui saute qui ?

Un invité Ben ... Antoine ... Patricia ...

*Monsieur Fernand met une raclée à l'invité impoli*

Monsieur Fernand Jean ?

Jean Une seconde, monsieur.

Antoine de la Foy Le cercle de famille s'agrandit.

Une invitée Encore un peu Jean, s'il te plaît.

Jean Tu picoles trop toi, tu vas être ronde.

Une invitée Vas donc m'en chercher une autre bouteille, s'il te plaît.

Jean Mais oui.

Un invité D'accord, tchiao.

Monsieur Fernand Jean, où est Patricia, et maître Folace ?

Jean A la cuisine, il aide, lui.

Antoine de la Foy Continuer de me cacher, c'est très désagréable.

Patricia Oncle Fernand ?

Monsieur Fernand Ah te voilà toi ! et c'est ça que t'appelle une petite dînette au coin du feu, dis ? Tu vas m'expliquer un petit peu maintenant ?

Patricia D'où viens-tu ?

Monsieur Fernand De chez des amis.

Patricia D'anciens paras ? Vous avez évoqué le bon vieux temps : reptation, close-combat, vous avez joué au lance-flammes...

*Monsieur Fernand se sert un verre*

Un invité Sec ou à l'eau ?

*Monsieur Fernand est à deux doigts de perdre son sang froid*

Monsieur Fernand

Chez soi, ça fait plaisir.

Patricia

Je t'ai demandé la permission d'inviter des amis, t'étais d'accord ; tu sais qu'ils sont tous d'excellentes familles ? Celui qui vient de t'offrir du scotch, tu sais qui c'est ? Jacques Le Tellier, le fils du contre-amiral. Ecoutes, tu tiens toujours à ce que je passe mon bachot, alors soit logique ! Oui, le bachot sans relations, c'est la charrue sans les bœufs, le tenon sans la mortaise, bref, une nièce sans son petit oncle ! Avoue que tu n'avais jamais pensé à ça.

Monsieur Fernand

C'est fini oui ?

Patricia

Entre nous, à quoi penses tu en général ?

Monsieur Fernand

A Montauban, on devrait jamais quitter Montauban !

*Dans la cuisine*

Maître Folace

Charmante soirée, n'est ce pas ? Vous savez combien ça va nous coûter ? 2 000 francs nouveaux.

Monsieur Fernand

Y'en a qui gaspillent, et y'en a d'autres qui collectent ... Hein ? Qu'est ce que vous dites de ça.

Jean

' Faudrait encore des sandwiches à la purée d'anchois, ils partent bien ceux-là.

Monsieur Fernand

Voilà vos encaissements en retard ... et avec une avance en plus. Les Volfoni ont essayer de me flinguer, oui maître.

Maître Folace

C'est pourtant pas leur genre.

Monsieur Fernand

Et ben ça prouve qu'ils ont changé de genre. Voilà.



Jean Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer.

*Dans la cuisine*

Raoul Volfoni Bougez-pas ! Les mains sur la table. J'vous préviens qu'on a la puissance de feu d'un croiseur et des flingues de concours.

Jean Si ces messieurs veulent bien me les confier...

Raoul Volfoni Quoi ?

*Patricia fait irruption dans la cuisine*

Patricia Oh non, on est encore en panne de sandwiches. Tu sais mon oncle, si tes amis veulent danser ...

*Patricia ressort de la cuisine*

Jean Allons vite messieurs, quelqu'un pourrait venir, on pourrait se méprendre, et on jaserait. Nous venons déjà de frôler l'incident.

Monsieur Fernand Tu sais ce que je devrais faire, rien que pour le principe ...

Raoul Volfoni Tu trouves pas que c'est un peu rapproché ?

Paul Volfoni J'te disais que cette démarche ne s'imposait pas. Au fond maintenant, les diplomates prendraient plutôt le pas sur les hommes d'action. L'époque serait aux tables rondes et à la détente. Hein ? Qu'est ce que t'en penses ?

Monsieur Fernand J'dis pas non.

Raoul Volfoni Bé dis donc, on est quand même pas venu pour beurrer des sandwiches ?





taule de Bien Hoa, pas tellement loin de Saigon. Les volets rouges et la taulière, une blonde komac. Comment qu'elle s'appelait non de dieu ?

Monsieur Fernand

Lulu la nantaise.

Raoul Volfoni

T'as connu ?

Paul Volfoni

J'lui trouve un goût de pomme.

Maître Folace

Y'en a.

Raoul Volfoni

Et bien c'est devant chez elle que Lucien le cheval s'est fait dessouder.

Monsieur Fernand

Et par qui ? Hein  
?

Raoul Volfoni

Ben v'la que j'ai pu ma tête.

Monsieur Fernand

Par Teddy de Montréal, un fondu qui travaillait qu'à la dynamite.

Raoul Volfoni

Toute une époque !

*Dans la salle à manger*

Patricia

Tu boudes ?

Antoine de la Foy

Bouder moi tu plaisantes. N'empêche que je commence à en avoir assez moi des amours clandestines ; s'embrasser par téléphone deux fois par jour, c'est bien mignon, mais j'suis un homme moi tu comprends ? Tout ça à cause de ton oncle. Ecoute, c'est vraiment trop bête, on dirait vraiment que vous avez tous peur de lui. Mais j'vais aller lui parler moi.

Patricia

Tu vas lui parler de quoi ?

Antoine de la Foy

Je vais lui parler de notre mariage, de toi, de moi, de nous.

Patricia

Répètes un peu ce que tu viens de dire !

Antoine de la Foy De toi, de moi.

Patricia Non, non juste le premier mot. C'était le meilleur.

*De nouveau dans la cuisine*

Maître Folace D'accord, d'accord, je dis pas qu'à la fin de sa vie, Jo le trembleur il avait pas un peu baissé. Mais n'empêche que pendant les années terribles, sous l'occup', il butait à tout va. Il a quand même décimé toute une division de panzers.

Raoul Volfoni Ah ? Il était dans les chars ?

Maître Folace Non, dans la limonade, sois à c'qu'on t'dit?

Raoul Volfoni J'ai plus ma tête ...

Maître Folace Il avait son secret le loup.

Raoul Volfoni se lève précipitamment C'est où ?

Jean A droite, au fond du couloir.

Maître Folace Et ... Et ... Et ... 50 kilos de patates, un sac de sciure de bois, il te sortait 25 litres de 3 étoiles à l'alambic ; un vrai magicien Jo. Et c'est pour ça que je permet d'intimer l'ordre à certains salisseurs de mémoire qu'ils feraient mieux de fermer leur claque-merde !

Paul Volfoni Vous avez beau dire, y'a pas seulement que de la pomme, y'a autre chose, ce serait pas des fois de la betterave ? Hein ?

Monsieur Fernand Si, y'en a aussi.

*Raoul Volfoni dans la salle à manger*

Raoul Volfoni On vous apprend quoi à l'école, mon petit chat ? Les jolies filles en savent toujours trop. Vous savez comment je l'vois votre avenir ? Vous voulez le savoir ?

Patricia Non, non, non ...

Raoul Volfoni Ben j'veais vous dire quand même, j'vois une carrière internationale, des voyages, ouais, l'Egypte par exemple, c'est pas commun ça l'Egypte ? C'qui a d'bien c'est qu'là-bas, l'artiste est toujours gâté.

Antoine de la Foy Monsieur désire un renseignement ?

Patricia Non, monsieur me proposait une tournée en Egypte.

Antoine de la Foy Hein ?

Raoul Volfoni Non, j'disais l'Egypte comme ça ! J'aurais aussi bien pu dire ..... Le Liban.

Antoine de la Foy Je vois, Monsieur dirige sans doute une agence de voyage ?

Patricia Mais non voyons chéri, Monsieur fait la traite des blanches, mais tu sais que c'est courant, allez, viens !

*De retour dans la cuisine*

Monsieur Fernand J'prendrais bien quelque chose de consistant moi !

Raoul Volfoni Dis donc, elle est maquée à un jaloux ta nièce ? J'faisais un brin de causette, le genre réservé, tu m'connais, voilà tout d'un coup qu'un petit cave est venu me chercher, les gros mots et tout !

Monsieur Fernand Quoi ? Monsieur Antoine ! Il s'agit pas de lui faire franchir les portes, il faut le faire passer à travers.

Jean Je serais pas étonné qu'on ferme !

*Monsieur Fernand et maître Folace sorte de la cuisine*

Monsieur Fernand prenant Antoine par les épaules      Dehors tout le monde, allez les petites filles au dodo. Dehors et les familles françaises, ça se respectes monsieur, les foyers c'est pas des putes.

Antoine de la Foy      Milles excuses monsieur pour cet excès de familiarité, c'est l'excès de boisson.

Monsieur Fernand      Oh ! Qui qu'a bu ?

Maître Folace      Oh ! Du jus de pommes.

Monsieur Fernand      Du tact moi monsieur Antoine et à toute la bande... Allez hop.

Maître Folace      Allez, allez dehors, on ferme.

Monsieur Fernand      Allez, allez, allez, allez ...

Maître Folace      Allez, allez, allez, allez y. La sortie c'est par là. Allez oust. On retire sa main de là. Allez, allez.

Raoul Volfonti      Barrez vous, j'veus dit. Barrez vous.

Paul Volfonti      Allez au lit, au lit tout ça.

*Une fois tout le monde dehors, Paul Volfonti rentre. Ils éclatent tous de rire. Jean indique à Monsieur Fernand la présence de Patricia qui se met à pleurer*

Monsieur Fernand      On causait de quoi ?

Raoul Volfonti      De notre jeunesse.

Maître Folace      *(rigole)*

*Le lendemain, Maître Folace vient réveiller Monsieur Fernand.*

Maître Folace      Eh, eh oh!, OH ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous !

Monsieur Fernand                    Qu'est ce que vous faites là vous ?

Maître Folace                        J'ai le regret de vous faire savoir que Mademoiselle Patricia ne s'est pas rendue à son cours ce matin.

Monsieur Fernand                    Quoi ?

Maître Folace                        Patricia, n'est pas allé aux cours ce matin ; l'institution vient de téléphoner.

Monsieur Fernand                    J'vous garantie qu'elle va y aller à son cours. Elle va même y aller tout de suite, hein.

*Monsieur Fernand et maître Folace se rendent dans la chambre*

Maître Folace                        Elle est partie.

Monsieur Fernand                    Mais enfin, c'est pas possible ?

Maître Folace                        Vous avez connu sa mère ?

Monsieur Fernand                    Quel est le rapport ?

Maître Folace                        L'hérité. Cette manie qu'elle avait, la maman de toujours faire la valise.

Monsieur Fernand                    Suzanne " beau sourire " a été élevé à Bagneux dans la zone ; et à seize ans elle était sujet vedette chez Mme Reine alors j'vous répète, j'vois pas le rapport.

Maître Folace                        On pourrait peut être prévenir la police ?

Monsieur Fernand                    Vous voulez que le Mexicain se retourne dan sa tombe. Sa fille recherchée par les perdreaux ; y'a vraiment des fois où vous déconnez ferme hein... Jean ?

Jean                                      Monsieur ?

Monsieur Fernand                    Dites donc, euh ... Vous avez vu partir la petite vous ce matin ?

Jean                                      Oui, Monsieur, comme d'habitude à huit heures.

Monsieur Fernand Et vous avez rien remarqué ?

Jean Si Monsieur, les valises.

Monsieur Fernand Non mais ! Comment, c'est maintenant qu'y m'dit ça. Bon dieu, mais c'est pas vrai. Comment une môme qui s'en va soit disant à l'école avec des valoches et vous, vous trouvez ça naturel ?

Maître Folace Go on, go on or he'll break your dirty face.

Monsieur Fernand On peut dire que je suis comblé. Merci Messieurs, merci ! ah oui. Qu'est ce que c'est que ça ?

Jean C'est le numéro du radio taxi qu'elle a prit. YES SIR.

*Monsieur Fernand avec le taxi*

Monsieur Fernand Vous êtes sûr que c'est là ?

Le taxi Un peu, j'ai coltiné les bagages à la troisième baraque.

Monsieur Fernand Non mais elle est folle ?

Le taxi C'est toujours ce qu'on a tendance à croire chaque fois qu'elles nous font la malle.

Monsieur Fernand Attendez moi, j'en ai pour cinq minutes.

Le taxi Ah, j'aimerais mieux que vous appeliez un collègue, si la petite dame me voit, j'aurais le vilain rôle. Comprenez cafarder c'est pas beau. Six cinquante. Et puis nous dans le métier, les ruptures, les retrouvailles, toutes les fluctuations de la fesse, on préfère pas s'en mêler. Moi j'ai un collègue comme ça, transporteur de cocu, y s'est retrouvé criblé en plein jour, rue Godeau, par une maladroite.

Monsieur Fernand Oui ben ça va ça va.

Le taxi Merci bien Monsieur ... Eh soyez quand même pas trop dur ...

*Monsieur Fernand rentre dans l'appartement de Antoine en pleine création musicale*

- Antoine de la Foy                    Ah non de Dieu, de nom de Dieu, mais où faut il s'expatrier mon Dieu pour avoir la paix ? Au Groënland, à la Terre-de-feu ? j'allais toucher l'anti-accord absolu, vous entendez : ABSOLU. La musique des sphères ... Mais qu'est ce que j'essaie de vous faire comprendre, homme-singe !
- Monsieur Fernand                    Vous permettez ?
- Antoine de la Foy                    Ah non !
- Monsieur Fernand                    Monsieur de la Foy, quand vous aurez terminé avec vos instruments de ménage ...
- Antoine de la Foy                    Oh, vous entendez ça, des instruments de ménage, l'ironie du primate, l'humour Louis Phillipard, le sarcasme Prud'homesque. Monsieur Naudin, vous faites sans doute autorité en matière de bulldozer, de tracteur et de caterpillar, mais vos opinions sur la musique moderne et sur l'art en général, je vous conseille de ne les utiliser qu'en suppositoires. Voilà ! Et encore, pour enfant. J'ajouterais qu'ayant dormi à la porte de chez vous, je comprends mal ...
- Monsieur Fernand                    Où est Patricia ?
- Antoine de la Foy                    Je comprends mal disais-je votre présence chez moi !
- Monsieur Fernand                    OU EST PATRICIA ?
- Patricia                                Ici mon Oncle ... Bonjour !
- Monsieur Fernand                    Mais enfin ... Comment Patricia, qu'est ce que tu fais là ? Qu'est ce que ça veut dire tout ça ?
- Patricia                                Tu vois, je civette, je bain-marise, je ragougnasse. Je donne à Antoine tout apaisement dans l'avenir. Logique non ? Il doit passer sa vie avec moi.
- Monsieur Fernand                    Passer sa vie ?
- Patricia                                Naturellement, tu restes déjeuner avec nous ? Chéri !



belle famille aille s'imaginer que ... Nous menons une vie de bohème quand même. Parce que ton Antoine, il est bien gentil avec ses airs là, mais tu vas voir qu'il va nous faire surgir une famille comme tout le monde.

### *Au repas*

Antoine de la Foy

Bref seul rescapé d'une famille ébranlé par les guerres coloniales, les divorces et les accidents de la route, Papa, Adolphe Amédée de la Foy dit " Le Président ", un personnage : il collectionne les pendules et les contraventions, les déceptions sentimentales et les décorations ; il les a toutes sauf la médaille de sauvetage, la plus belle selon lui, mais la plus difficile à décrocher quand on est pas breton.

Monsieur Fernand

Un homme curieux, dîtes-donc !

Antoine de la Foy

Un père ... Adolphe Amédée témoigne en matière d'art de perversions assez voisines des vôtres : défenseur de Puvis de Chavanne et de Reynaldo Hahn...

Monsieur Fernand

Connais pas.

Antoine de la Foy

... Lui, si ! A part ça, ce qu'il est convenu d'appeler un grand honnête homme. Porté sur la morale et les soubrettes, la religion et les jetons de présence ... Vous connaissez sa dernière ? Il vient de se faire bombarder Vice-Président du fond Monétaire International.

Monsieur Fernand

Oh ?

Patricia

A quoi penses-tu ?

Monsieur Fernand

Fond Monétaire, pas bête ça tu sais !

### *Dans la chambre le lendemain matin, Jean, Maître Folace et Patricia souhaitent l'anniversaire de Monsieur Fernand*

Jean, Maître Folace et Patricia en cœur

Happy birthday to you, happy birthday to you ...happy birthday Fernand ... happy birthday to you.

Patricia Bon anniversaire, mon Oncle !

Maître Folace Joyeux anniversaire, mon cher.

Jean Good health and hapiness, Sir ! Santé et prospérité, Sir !

Monsieur Fernand C'est vraiment trop gentil.

Patricia On m'a apporté celui-là tout à l'heure. Expéditeur : Volfoni frères.

Monsieur Fernand On a beau avoir fait la paix, ça fait quand même quelque chose. Et j'dois dire, le geste est délicat.

Patricia C'est sûrement une pendule, écoute !

*Monsieur Fernand prend le paquet et le jette par la fenêtre, une déflagration secoue la pièce.*

**Plus tard, Monsieur Fernand arrive sur la péniche des Volfoni, il frappe à la porte, Raoul Volfoni lui ouvre**

Monsieur Fernand Happy birthday to you, Happy birthday to you, Happy birthday to you, Happy birthday to you ...

*Monsieur Fernand décroche un coup de poing à Raoul Volfoni.*

Paul Volfoni Il est parti.

Raoul Volfoni Non, mais t'a déjà vu ça ? En pleine paix, il chante et puis crac, un bourre-pif ! Il est complètement fou ce mec. Mais moi, les dingues, je les soigne. J'veis lui faire une ordonnance et une sévère ... J'veis lui montrer qui c'est Raoul. Aux quat' coins d'Paris qu'on va l'retrouver éparpillé par petits bouts, façon puzzle. Moi, quand on m'en fait trop j'correctionne plus : j'dynamite, j'disperse, j'ventile.

*Les Volfoni arrivent dans la maison du Mexicain*

Paul Volfoni                      On aurait pas dû venir.

Raoul Volfoni                    Ta gueule !

Raoul Volfoni                    Assure-toi qu'il s'est recouché !

*Monsieur Fernand est à côté de Raoul Volfoni qui ajuste sa bombe et qui ne l'a pas vu*

Raoul Volfoni                    Alors, y dort le gros con ? Ben y dormira encore mieux quand il aura pris ça dans la gueule ! Il entendra chanter les anges, le gugus de Montauban ; j'vais l'envoyer tout droit à la maison-mère, au terminus des prétentieux...

*A l'hôpital*

Raoul Volfoni                    Fumier va !

*Monsieur Fernand lit le journal dans la salle de séjour de la maison du Mexicain*

Monsieur Fernand                *" Enigme dans l'affaire du camion incendié : parmi les bouteilles de pastis clandestin transportées par les fraudeurs, certains contenaient de l'essence ". Evidemment ça brûle mieux.*

Pascal                              Oui, mais Monsieur Fernand, ce que vous avez fait aux Volfoni, c'est pas bien !

Bastien                             C'est surtout, pas juste !

Monsieur Fernand                Elle est bien belle celle-là ! Comment, il me flinguent à vue, il me butent Henri ...

Pascal Justement pas !

Bastien Ah ... Tiens explique, toi !

Pascal Monsieur Fernand, si les Volfoni vous avaient seringué, vous et Henri, qui aurait été aux commandes, hein ?

Bastien Moi, première gâchette !

Monsieur Fernand Et c'était pas toi !

Monsieur Fernand Dites-donc, Théo, l'ami Fritz là, question mentalité, quelle cote vous lui donnez ?

Pascal Ben, c'est pas blanc-bleu.

Monsieur Fernand Ça vous dirait de faire une petite commission pour moi ?

Pascal Nous, si les Volfoni sont plus dans le tourbillon !

Bastien Présenté comme ça, la chose peut nous séduire !

Monsieur Fernand Ben alors vous pourriez peut-être passer voir Théo à la campagne. Il a sans doute besoin de parler, de causer et à vous qu'il connaît bien, il se confierait peut être ?

Pascal Je vois pas de raisons pour qu'il nous fasse des cachotteries.

Bastien J'vois pas non plus ...

Pascal Ou alors, ce serait carrément le goût de taquiner !

***Pascal et Bastien téléphonent de la distillerie***

Pascal Alors voilà, Monsieur Fernand, on est passé à la distillerie. Théo était pas là, on est tombé sur Tomate, curieux non ?

Monsieur Fernand Qu'est ce qu'il faisait là ?

Pascal Détendez-vous, Monsieur Fernand, il nous l'a dit ce qu'il faisait là.

*Tomate a été désoudé dans la distillerie par Bastien et Pascal. Théo et son ami retournent dans la distillerie et retrouvent Tomate raide*

Théo Pauvre Tomate ; je le voyais pas s'en aller si vite.

L'ami de Théo Comme ça, on aura pas à le faire, puisque c'est pas lui qu'on devait clôturer.

Théo C'est tout ce que t'as trouvé, tu comprends que si Tomate est descendu, c'est que l'autre branque a compris et que ça sera bientôt notre tour. Seulement maintenant, on a le droit pour nous.

L'ami de Théo Le droit ?

Théo Légitime défense. Avec moi, ça pardonne pas.

### *A la maison du Mexicain*

Maître Folace Mon cher, nous avons de la visite !

Monsieur Fernand *(un coup de feu retenti)* Comme effet de surprise, c'est réussi ! V'là qu'on s'fait flinguer.

Monsieur Fernand s'adressant à Jean qui ouvre un coffre fort J'te demande pas si tu sais les ouvrir !

Jean tendant un revolver à Monsieur Fernand Je ne demande pas à Monsieur, si Monsieur sait s'en servir !

*Amédée de la Foy arrive en pleine fusillade et se dirige vers la maison, où il sonne à la porte*

Jean Monsieur attendait quelqu'un ?

Maître Folace D'après Monsieur, serait-ce une feinte de l'ennemi ?

Amédée de la Foy Voulez-vous m'annoncer auprès de Monsieur Fernand Naudin, je vous prie?

Jean D'la part de qui ? ... DE LA PART DE QUI MONSIEUR ?

Amédée de la Foy Quoi, qu'est ce qu'il y a mon ami ? Articulez !

Jean DE LA PART DE QUI MONSIEUR ?

Amédée de la Foy De la part du Président de la Foy, le père d'Antoine de la Foy.

Jean à Monsieur Fernand Le Président de la Foy !

Amédée de la Foy Puisqu'on ne m'annonce pas, je le fais moi-même : Président de la Foy ...

*Coups de feu*

Amédée de la Foy Moi aussi, je suis ravi de faire votre connaissance...

*Coups de feu*

Amédée de la Foy Je vois que vous êtes habitué à mener les choses rondement. Ce n'est pas pour me déplaire d'ailleurs, j'aime l'action, l'initiative ; quand j'étais jeune, je jouais au hockey sur gazon...

*Coups de feu*

Amédée de la Foy (une horloge sonne) Mon Dieu, fin XVIIIème, de Ferdinand Berthoud !. A moins que ma future belle-fille n'y tienne vraiment, je l'échangerais bien contre autre chose. Oui, pardonnez-moi, j'anticipe. Et bien, Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre nièce

Patricia pour mon fils Antoine.

*Monsieur Fernand fait signe à Jean*

Amédée de la Foy                    Ce oui est un cri du cœur, je n'en attendais pas moins. Cette maison est un ravissement, cette verdure, ce calme; Voyez-vous Monsieur, rien ne vaut ces vieilles demeures de familles, ces greniers où nous avons joué enfants. Il me semble avoir entendu...

Monsieur Fernand                    Oui, c'est le jardinier qui ... tue les taupes !

Monsieur Fernand                    Jean ! Voulez-vous lui dire de faire un peu moins de bruit s'il vous plaît ?

Jean                                        J'veais essayer de lui faire comprendre, Monsieur.

Amédée de la Foy                    Dîtes-moi que c'est un héritage, un cadeau, un objet de famille, mais ne me dites pas que vous l'avez trouvé à Paris, vous me tueriez !

Monsieur Fernand                    Quoi ?

Amédée de la Foy                    Ça !

*Une balle ricoche au plafond et fait tomber du plâtre sur le Président.*

Amédée de la Foy                    Ouh ! Mais qu'est ce que c'est ?

Monsieur Fernand                    Des termites.

Amédée de la Foy                    Hein ?

Monsieur Fernand                    Des termites, ca bouffe tout les termites ! L'ennui de ces vieilles demeures où nous avons joué enfants. Sales bêtes !

*Pascal et Bastien arrivent et sont repérés par Théo et sa bande qui stationnent dans le Jardin*

Théo Les horribles !

Freddy Séparément ils sont déjà pas drôles, j'suis pas pressé de connaître leur numéro de siamois.

Théo Il faut bien admettre qu'exceptionnellement, Dieu n'est pas avec nous ! Mais il ne sera pas dit que nous avons sorti le matériel pour rien ...

*Les Volfofi sortent de l'hôpital, Théo et sa bande passent en trombe devant eux et les mitraillent.*

Théo Je ne dis pas que c'est pas injuste, je t'ai dis que ça soulage !

*Chez le Tailleur*

Le tailleur Ah parfait, absolument parfait, et pourtant, une jaquette c'est difficile à porter ! Monsieur la porte à ravir ; Monsieur a une morphologie de diplomate.

Monsieur Fernand Très bien, très bien, soyez assez gentil de m'envoyer votre facture le plus vite possible, parce que moi, je repars en Province après demain, hein ?

*Chez le photographe*

Le photographe Ne bougeons plus !

Patricia Mon oncle, c'est merveilleux, je n'aurais jamais pensé qu'on avait autant d'amis.

Monsieur Fernand Nous en avons encore beaucoup plus que tu ne le penses !

Antoine de la Foy Vous avez l'air exceptionnellement détendu, Oncle Fernand, heureux de vivre !

Monsieur Fernand Ah oui, ça, vous pouvez le dire. Maintenant que ma mission de tuteur est terminée, et croyez moi ... Et puis quant aux diverses affaires constituant la dot de notre petite Patricia ; votre cher Papa a accepté de les prendre en charge. Elles sont sans doute un petit peu particulières mais enfin, avec un Vice-Président du fond monétaire à leur tête, ben moi je pense que tout ira bien !

Antoine de la Foy Oui, surtout avec Papa, il ne comprend rien au passé, rien au présent, rien à l'avenir, enfin, rien à la France, rien à l'Europe enfin rien à rien ; mais il comprendrait l'incompréhensible dès qu'il s'agit d'argent.

Monsieur Fernand C'est pas du toc au moins ?

Jean Monsieur Fernand, du vieux Paris.

Pascal Monsieur Fernand, Monsieur FERNAND.

Maître Folace Y'a du nouveau : Théo est réapparu, il est à la distillerie avec tout son petit monde.

Monsieur Fernand Quoi ?

Pascal Ils démontent le matériel ; on dirait qu'ils vont se faire la malle.

Monsieur Fernand Et t'es là ? Jean ? Ah bravo.

Pascal Mais Bastien monte la garde. On aurait pu les flinguer sans douleur, mais on a pensé que Théo vous revenait de droit. On a déjà vu des patrons se vexer.

Monsieur Fernand Jean ! Dîtes à mademoiselle que j'ai une course urgente à faire et que je les rejoins quand j'ai fini hein, voilà !

Jean Pour ce genre de courses, je conseille à Monsieur, si Monsieur me permet, de ne pas partir la musette vide.

Pascal Oh dis donc, tu m'a déjà vu pas emporter ce qu'il faut, où il faut et quand il faut ?

Jean Oh excusez-moi, Monsieur Pascal, mais des jours comme aujourd'hui, on a plus sa tête.

Monsieur Fernand Allez vite !



*Tout le monde se retrouve à l'Eglise pour le mariage*

Monsieur Fernand à Jean

J'ai eu chaud.

*Monsieur Fernand accompagne Patricia jusqu'à l'hôtel. Théo se gare devant l'église et charge sa mitraillette. La cantatrice chante, une explosion vient secouer l'église, Bastien et Pascal rentrent dans l'Eglise et se signent. La voiture de Théo, avec lui dedans, a explosé...*

**Fin**